*Actuellement, président de la Commission d'Amérique latine et la Caraïbe de la Fédération Internationale des Professeurs de Français, je suis Brésilien, né d’une famille originaire d'Allemagne. Je suis professeur à l'Université fédérale de Sergipe, au nord-est du Brésil. Cohabiter avec les étudiants est un apprentissage quotidien du métier car les générations changent et évoluent rapidement, la classe de français est souvent hétérogène. Un bon professeur est à l'écoute de son groupe pour une mise à jour didactique constante envers cette grande diversité de compétences et de centres d'intérêt. J'apprends également avec les pratiques numériques des étudiants. Par exemple lorsque je propose un jeu de rôles, ils m'apprennent à utiliser WhatsApp pour travailler en réseau cette activité : l'initiative vient des élèves.*

*La réciprocité éducative est-elle différente selon les aires culturelles internationales ? Je ne sais pas exactement. Certainement, cela peut changer dans un même pays et selon les établissements et le degré de liberté. L'idéal, c'est quand nous, les enseignants, nous sommes ouverts, pas formatés, pas dans le formol. Cela représente peut-être un tiers des professeurs brésiliens. Ce sont ceux qui se nourrissent et se forment, bénéficiant des congrès et des associations. Les étudiants se sentent accueillis. Mais tout dépend des cultures différentes et même du professeur. Globalement, en Amérique latine, nous sommes ouverts au débat.*